

CR camp Stalacs dans l'Aude

été 2022

Vendredi 5 août

Cette année les Stalacs ont jeté leur dévolu sur le camping du Moulin Sainte-Anne à Villegly, près de Carcassonne. Il fait torride mais il paraît qu'on a de la chance : c'était pire les jours précédents ! On part à 8h pour la grotte Cibelle. Son inventeur, Jean-Pierre, nous guide. Chasseur et spéléo, c'est son chien Cibelle qui a poursuivi un lapin dans ce trou. La grotte est toute petite (100m ?) mais extrêmement riche en concrétions : aragonite aciforme, coralloïde, massive... il y en a pour tous les goûts ! La cavité est instrumentée et le nombre de visiteurs limité.

Il faut strictement respecter le chemin balisé. Nous n'irons pas voir la zone inondée ni la zone boueuse où se trouve l'aragonite bleue. Par contre nous verrons les étonnantes « brosses à dents ». Jean-Pierre nous explique que l'aragonite est un cristal dont les mailles sont tellement serrées qu'elles n'acceptent pas les inclusions de fer. Sa couleur est donc blanc éclatant, noir (Mn), vert (Zn) ou bleu (Cu). Un régal pour les yeux !



A 11h on retourne au camp pour bruncher. Cependant on doit attendre le retour du second groupe car la combi de Zoé est dans la camionnette de Max. De ce fait il est passé 14h lorsque nous nous mettons en route pour la grotte des Cazals. Lol, Corentin et Alizée y sont déjà. J'hésite à m'engager sur la piste tellement le début est pentu et en mauvais état. Lol a la même voiture que moi et s'est garé en bas... Bon allez je tente. Ca passe. On se gare au triangle de chemins, rapidement rejoint par Tanguy, Max & Cécile, Yoann, Fred, Hadrian, Audrey et Basile.

Pendant qu'ils s'équipent, on descend déjà le sentier. On entend soudain de la musique à donf dans tout le vallon, ça c'est un coup de Yoann ou Max ! Nous n'avons pas le point précis, nous savons juste qu'il faut trouver un... sureau. En fait il faut continuer le sentier, qui remonte après une dépression. C'est en bord de sentier et c'est la « porte » (entrée de galerie assez carrée) de droite qui donne sur le plus gros du réseau.

Max, Cécile, Zoé et moi équipons le premier puits, sans suite. En fait la grotte est constituée de plusieurs puits borgnes (+/- rapidement) mais c'est sympa et varié. On se répartit en plusieurs groupes, Tanguy équipe un autre puits avec Lol, Corentin et Alizée tandis que Yoann, Fred et les ados vont au bout (P13+ P25).

Jim avait mentionné un ramping dans un effondrement, qui donnait sur plusieurs salles et une tête de puits. On trouve un accès qui semble correspondre, mais selon Max ça queue derrière. On rejoint le groupe de Yoann, c'est facile de savoir où ils sont : il n'y a qu'à suivre la musique... il a mis le baffle de Max dans son kit. Ce sont les ados qui ont choisi la playlist, ça va d'Ameno à Stupeflip Vite :-). Sur le retour je descends le puits de Tanguy pour le déséquiper. Il a utilisé une ceinture comme sangle... à quand le string comme amarrage double ?? :-D

Au soir Yoann va chercher à la gare Micha, Victor & Sophie. Pour ceux qui ont envie d'achever de perdre leur audition, c'est la soirée « cabaret » au camping. Ensuite c'est révision nœuds et on installe une corde dans un arbre. Victor y est suspendu et doit se débrouiller sans pédale. Ce n'est pas du bizutage, c'est de la réchappe !

Samedi 6 août

Nous sommes 15 (!) à nous rendre à Puichéric afin de faire un parcours de 9km en kayak sur l'Aude. Avec la sécheresse, on se croirait sur la Lesse. Souvent il faut sortir du kayak pour le décoincer. L'eau est presque chaude. La plupart des kayaks sont double, je fais équipe avec Patrick. Il passe son temps à essayer de manœuvrer pour éviter les autres kayaks tandis que je fais exactement l'inverse :-)



On pique-nique sur une petite grève, on fait des μ -cairns avec des μ -galets et des μ -coquillages. Corentin nous révèle ses talents en ricochets. Lorsqu'on redémarre, on échange les places dans le kayak et je passe à l'arrière, au poste de commandement éh éh. Matthew s'amuse à faire chavirer Alizée. On finit le parcours dans les temps impartis (3h). L'accostage n'est pas simple et Sabine finira dans l'eau !

Tandis que les autres rentrent au camping, nous partons à 5 faire une via ferrata toute neuve à Mazamet (Zoé, Victor, Sophie et Patrick). Nous trouvons non sans mal le parking de départ. Yoann et Micha nous y rejoignent directement, avec le petit dérapage kivabien sur les graviers. Ils ont visité Carcassonne et ses tourist traps.

On prend un sentier assez mal fléché en forêt, qui nous amène au début du parcours. Jim avait prévenu qu'il fallait une poulie « speed » pour arriver au bout des tyroliennes. Avec la chaleur, les câbles sont moins tendus. A mi-parcours, il y a deux petites tyroliennes optionnelles qui permettent un aller-retour sous la passerelle de Hautpoul. Zoé se lance. L'aller est sans problème, au retour il y a rapidement un raté. Comme si la poulie avait déraillé. Zoé parvient à la repositionner et hop elle reprend de la vitesse. Elle est quasiment arrivée à destination mais, du fait de l'élan coupé, il lui manque 1m... A ce moment personne ne se trouve sur la plateforme (qui est en dehors du circuit) pour lui tendre la main. Elle repart aussitôt en arrière sur le câble.

Même en tendant les bras elle ne parvient plus à toucher le câble. Elle est donc suspendue à mi-parcours, avec la route en-dessous d'elle et la passerelle au-dessus. Autant dire qu'elle ne manque pas de spectateurs ! Yoann atteint la plateforme et lui crie de faire le cochon pendu. Zoé met ses pieds autour du câble puis se hisse et parvient à y mettre les mains. Elle commence à se tracter mais le câble est chaud, la pente n'est pas en sa faveur et elle fatigue. Elle lâche avant de penser à se longer court.

Quand elle réessaie de faire la chandelle, le vent la transforme en girouette. Elle reste zen. Le groupe finit par avancer et je rejoins Yoann sur la plateforme. On essaie de se pendre à deux sur le câble pour rendre la pente favorable, mais on est trop près de l'amarrage. A ce moment, un gars très malin se lance dans la tyrolienne « aller ». Il est bloqué sur la paroi d'en face et ne pourra revenir que lorsque Zoé sera sortie d'affaire. A un moment on a cru qu'il allait s'élancer sur la tyrolienne et la percuter... on lui hurle d'attendre 5 minutes.

On n'a pas gras en matos : une poulie, ma longe spéléo et le kit perso de Zoé, que Yoann a emporté comme sac à dos. Je défais la cordelette fermant le kit et l'ajoute au bout de la longe spéléo pour en faire une pédale. On place le tout sur la poulie et on lui envoie. En imprimant des vibrations sur le câble, le colis finit par arriver à destination. Zoé parvient à utiliser la pédale et s'avance petit à petit vers nous, sous nos encouragements.

Après ces émotions, on finit la via ferrata tranquillement. A hauteur de la passerelle, un bonus permet de monter un peu plus haut sauf que nous avons pris du retard et qu'il y a rendez-vous au restaurant ce soir. Yoann et Victor s'y lancent, tandis que nous entamons la marche du retour.

Jean-Yoann et Jean-Victor courent pour atteindre les voitures avant nous, malgré leur ruse ils n'y arriveront pas (non mais oh !). Par contre, il manque quelqu'un. Patrick était parti en avance, or il n'est pas aux voitures. Wtf ? Il arrivera 5-10 minutes plus tard, il avait oublié de tourner et avait continué le chemin ;) On arrivera au restaurant Le Comptoir avec 20 minutes de retard, « dans notre jus » !

Dimanche 7 août

Ce matin c'est le départ de Lol, Alizée et Corentin. Vers midi c'est Yoann et Micha qui partiront. Nous partons à 11 faire le [trou des Vents d'Ange](#) dans le massif des Soulanes : Fred, Basile, Audrey, Max & Cécile, Victor & Sophie, Zit, Zoé et Tanguy. Jésus avait raison : nous partons largement les derniers mais arrivons les premiers. Zit a suivi Max qui a suivi son GPS... ils ont fait un gros détour et arrivent par le haut au lieu du bas !

Depuis la piste, on descend pleine pente au niveau d'un cairn puis on longe un grillage et on arrive rapidement à un ruisseau, qu'on remonte. L'entrée est une porte carrée située en haut d'une tranchée. La zone d'entrée est chaotique avec des volumes assez importants, puis on parvient dans la partie active. De là on arrive à la Coulée Blanche. La moitié du groupe s'arrête là, l'autre traverse diverses salles pour arriver dans la Salle du Sable (-234m). Personne n'est motivé à aller au terminus, alias la salle des Tuniques Bleues, car il semble que le bleu des concrétions y soit surtout une vue de l'esprit ! Sur le retour, Max nous montrera le fameux « citron givré ».

Cette cavité est belle, riche en concrétions et facile niveau progression. C'était la première grotte de Sophie ! Il n'y a pas beaucoup de cordes et tout est déjà équipé. Le cheminement est assez bien balisé. Le seul endroit délicat est à -182m, lorsqu'il faut quitter le méandre des Vents Pires par une lucarne en hauteur à main droite. La moitié du groupe a continué tout droit... (faut dire qu'il y avait *aussi* des balises par là). Heureusement on a pu récupérer les derniers, à la voix !



Ce soir le groupe va manger au resto du camping. Max salive d'avance de leurs profiteroles. Zoé et moi nous préparons un bon petit plat végétarien. Elle rejoint ensuite la piscine tandis que je pars me doucher. Quelqu'un arrive peu après, j'entends des portes claquer et une cavalcade... puis la voix de Zoé énervée « putain j'y crois pas ! y a un gars qui me filmait sous la douche ! pauvre type ! »

Lorsqu'elle a vu le bout d'appareil qui dépassait du haut de la cloison, elle a essayé de le saisir, sans succès. Le gars, qui était planqué dans la cabine du milieu, s'est aussitôt enfui. Zoé-Warrior l'a poursuivi (à oilpé dans les sanitaires, oui oui !) et a réussi à choper l'arrière de son t-shirt, qui s'est déchiré. Elle n'a donc que son signalement de dos : pas très grand, une carrure d'homme, une petite queue de cheval châtain.

Lundi 8 août

La nuit fut mauvaise, des gens ont chanté et beuglé jusqu'aux petites heures dans le parc voisin. Marie-Zoé fait la grasse matinée à l'insu de son plein gré, je finis par devoir la réveiller... à 9h40 ! Nous partons à Trassanel avec 4 voitures et presque autant d'objectifs :

- Zit, Sabine, Audrey et Matthew (et Victor ?) vont faire le « réseau Christine » - ne cherchez pas sur la topo, ce nom n'existe pas : il s'agit de la partie accessible facilement (quasi sans boudard) depuis l'entrée n°2. Du coup, par le passé, Christine l'avait visité avec Zit.
- Jean-Max & Marie-Cécile vont faire la traversée entrée 1 => entrée 2
- Jim et Tanguy partent en avance pour commencer à équiper le puits Ribero (P93) donnant accès au réseau III, ils passent par l'entrée 2 car plus directe et ils connaissent déjà la traversée
- Zoé, Basile, Hadrian et moi apportons la suite de l'équipement pour rejoindre le réseau IV

Nous accumulons les retards car nous tombons en plein milieu d'une commémoration¹ sur la mini-route qui va à Trassanel. Nous pensons nous en tirer à bon compte mais, peu après avoir dépassé l'endroit de la cérémonie, un monsieur bègue nous dit qu'on va rencontrer des drapeaux ?? En fait c'est toute une procession venant du village avec des porte-drapeaux, anciens combattants, gendarmes, pompiers et tout le toutim ! On se gare au bord de la route et on attend en essayant de se faire tout petit...

Arrivés au parking, on s'équipe et on rejoint l'entrée 1 : la porte est fermée à clé. Gü ? Nous avons prévu d'entrer par la 1, visiter le réseau IV et ressortir par la 2. Manifestement il y a eu un quiproquo. Du coup, on remonte au parking, heureusement il ne faut pas reprendre la voiture pour aller à l'autre entrée. On croise une porte sur laquelle quelqu'un a écrit « OUVREZ-MOI ! » puis on tombe sur l'entrée 2. Elle est ouverte, ouf !



Une fois au frais à l'intérieur, on referme les combis et on commence à visiter. Basile et Hadrian connaissent les lieux pour avoir fait la traversée la semaine dernière, cependant ils ne reconnaissent pas forcément les passages. On se fourvoie ainsi dans un toboggan menant à des puits, avant de trouver le bon passage. On aperçoit dans une

¹ <https://www.lindependant.fr/2022/08/08/aude-trassanel-en-souvenir-de-ces-maquisards-morts-pour-la-france-10478548.php>

latérale une bidouille (nom stalacquien du bidon étanche) et la chemise de Tanguy, mais la main-courante et surtout des lumières nous attirent de l'autre côté. En fait il s'agit de Max et Cécile qui arrivent de leur traversée.

On s'engage ensuite dans la latérale, où l'on trouve rapidement le vieux treuil signalant le haut du Ribero. Ce P93 est déjà équipé mais les locaux ont demandé qu'on n'utilise pas leur corde, Jim et Tanguy ont donc équipé par-dessus. Il y a de nombreux fractios. De petits repose-pieds ont été installés par endroit pour faciliter leur passage. Ils aiment beaucoup les déviations dans les cavités du coin. Les amarrages me laissent pantoise : il n'est pas rare que la distance entre 2 amarrages soit de 5 cm ! Ce n'est donc pas un double amarrage...

Tanguy et Jim nous attendent en bas, ils sont bloqués car le matos pour équiper la suite est... sur mon dos :-)
Tanguy a eu une grosse frayeur en équipant le P93 : ce n'est pas lui qui avait préparé le kit de cordes, et il n'y avait pas de nœud au bout... il s'en est rendu compte *in extremis*.

On trouve rapidement le « puits qui siffle », qui fait « une quarantaine de mètres ». On n'avait pas davantage d'information niveau équipement. La C45 étant repartie en Belgique avec Lol, on a pris 2 C30. J'équipe la main-courante et le 1^{er} tronçon du puits, ensuite c'est plein vide du fractio jusqu'en bas. J'installe la 2^e C30 sur le fractio puisqu'il est hors de question de faire un passage de nœud plein vide pour nos jeunes débutants. J'économise tout ce que je peux, je n'ai pas l'impression que la corde touche le fond mais il n'y a qu'en allant voir qu'on le saura. Je descends et... c'est tout juste !! La corde arrive 1m50 au-dessus du sol, donc avec le poids dessus ça passe. Ouf ! Des statuette en glaise nous accueillent.

Le réseau IV (-158m) est constitué de très vastes volumes richement concrétionnés mais la grande majorité est dans les tons bruns. Il y a énormément de glaise, d'ailleurs je glisserai et prendrai un bon bain de boue ! Zoé et les ados remontent en premier, Jim en dernier car il déséquipe. Je l'attends ensuite pour remonter son kit dans le P93, que Tanguy va déséquiper. Je refille le kit à Zoé en haut du Ribero, les ados et elle sortent déjà pendant que j'attends Tanguy et Jim pour les aider avec les autres kits.

Au camping, l'histoire du voyeur-filmeur est en train de se transformer en Cluedo géant. Les ados, la patronne et le groupe de Nivellois identifient toutes les personnes pouvant correspondre au signalement, y compris... Max !

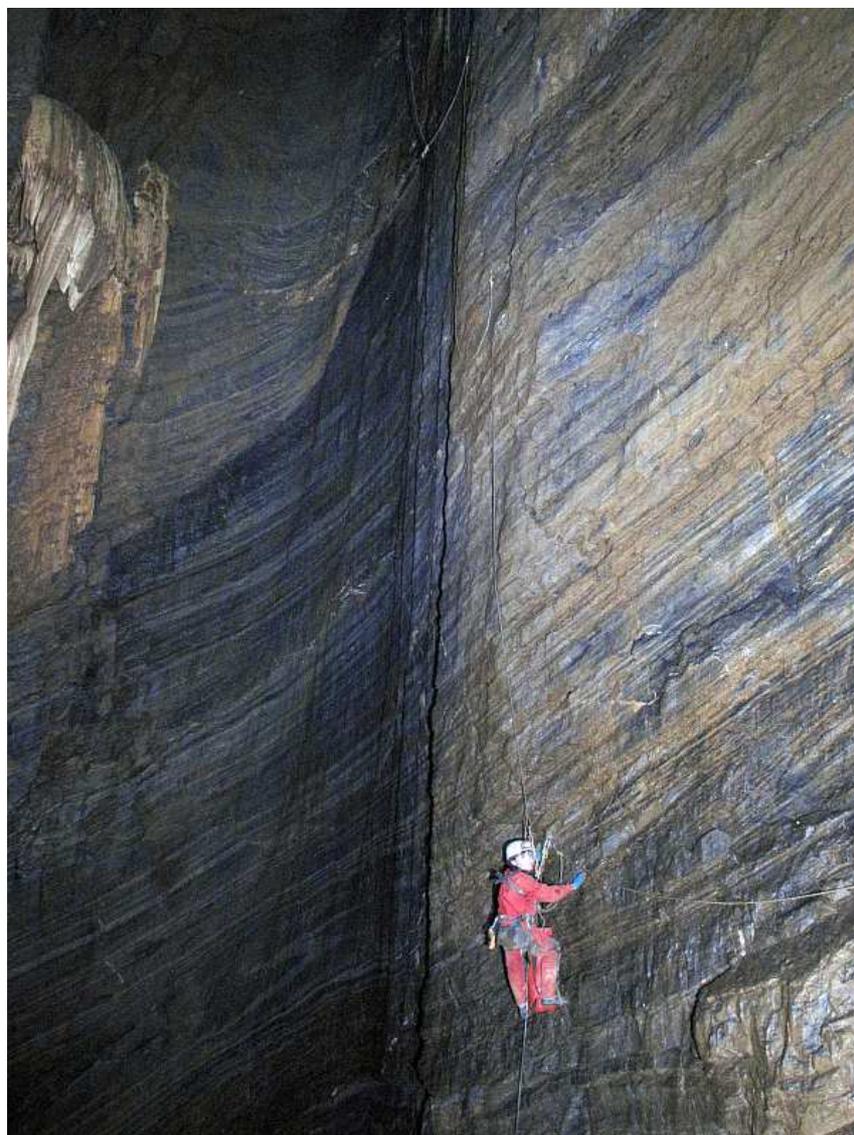
Mardi 9 août

Aujourd'hui beaucoup font relâche ou rando, heureusement Victor est motivé pour faire le « 3^e homme » et nous partons ainsi avec Tanguy à l'[aven du ruisseau de Castanviels](#) – à ne pas confondre avec l'aven de Castanviels. Comme les Vents d'Ange et Cibelle, il s'agit d'une cavité découverte assez récemment.

Victor et moi portons les kits d'équipements et Tanguy porte les 2 kits perso. C'est un très mauvais plan car il a l'habitude de porter sa bidouille étanche... autrement dit, de ne pas se soucier de l'eau. Résultat, le sandwich de Victor se transforme en pain pour les canards, et les topos sont en dentelle liquéfiée :-)

La cavité est une succession de puits équipés en fixe jusqu'à la Salle des 12 Apôtres (-130m). Ici aussi ils aiment les successions de double huit, ainsi que les déviations. J'équipe la suite : R4, P20, P7. Les longueurs de cordes sont limites, il faut économiser et on est content d'avoir emporté un petit bout de 6m en rab, il nous dépannera bien pour la vire d'accès à un puits !

Tanguy prend le relai et équipe le P14 puis le puits Dilou, un P54 qu'il ne faut descendre qu'à moitié. De là, une grande vire part à main gauche (en regardant vers le fond) pour rejoindre l'étage vers -220m. Il faut se décaler progressivement pour aller choper le début de la vire. Le bas du puits Dilou ne mène qu'à la perte de l'actif et un méandre boueux, tandis que le reste du réseau s'accède par cette vire. Par chance elle est équipée en fixe, sinon nous n'aurions jamais eu assez de corde.



Cet équipement a pris du temps et Victor commence à avoir froid, aussi se lance-t-il avec enthousiasme dans la descente lorsque Tanguy annonce que la voie est libre. Il se retrouve longuement bloqué à l'amarrage du bas. Tanguy le guide depuis la terrasse d'en face, mais ça ne semble pas porter ses fruits. L'écho complique énormément la discussion. Finalement Tanguy le rejoint. Une fois décoincé, Victor préfère remonter.

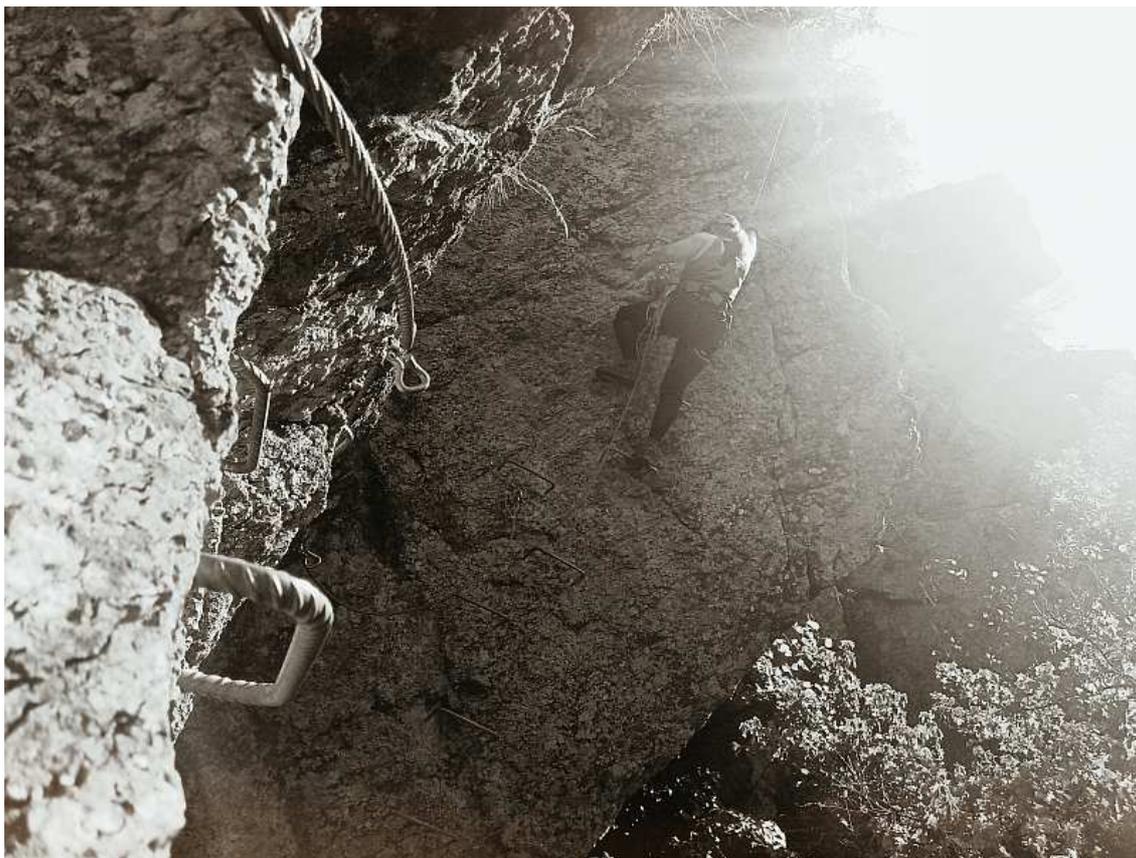
Je descends rejoindre Tanguy. Le puits est magnifique, on dirait du marbre. On visite rapido ce qui est facilement accessible. On pense voir le départ de la salle Bergasol, un plan incliné glissant qui gagnerait à avoir une corde d'assistance pour la remontée. On fait demi-tour. Tanguy déséquipe sa partie puis remonte en léger à la surface pour téléphoner au camp et rassurer sur notre sortie tardive. Il est 19h50 quand il sort, il sera 21h15 pour nous. Victor est rincé. Au camp, le repas nous attend. On fera ensuite un « chapi-chapeau » (time's up) sur le thème spéléo jusqu'à minuit. Jamais vu de tels tricheurs !

Mercredi 10 août

Jim, Zoé, Victor et moi partons en milieu de matinée à la via ferrata de Malamort. Il y a 1h de route. Le temps de s'équiper et de rejoindre le pied de la falaise, il est presque midi. Il y a deux parcours possibles, on prend le « sportif ». Il y a de légers dévers et mes bras sont fatigués de la veille, je sens bien mes triceps... Si seulement il ne fallait pas s'arrêter à chaque fois pour passer les longues !

Jim et Zoé ont des poulies « speed » tandis que Victor et moi avons des poulies standard. Il y a 2 tyroliennes sur le parcours, à chaque fois je m'immobilise à la moitié et dois me tracter. Mes bras sont vraiment fatigués... heureusement Jim m'a prêté ses gros gants. Victor applique une technique originale : dès qu'il se lance sur la

tyrolienne il « nage » avec ses bras et ses pieds. Ca fait des à-coups sur le câble et ça donne l'impression que ça le freine plus qu'autre chose, mais ça marche super bien ! Ca le fait arriver au bout ou presque !



On finit le parcours en à peu près 1h. Ce n'est pas plus grand que Mazamet mais cette via est plus variée et le cadre plus agréable. On se met ensuite en quête de « chez Monique », un minuscule restaurant que Max avait testé et approuvé. Cela s'appelle en réalité « le salon de Vauban », aux Cammazes. Bon choix !

